



Regards affligés.

Quel que soit l'établissement scolaire où l'on se trouve, la salle des professeurs est très souvent le théâtre des mêmes scènes.

Des professeurs dont l'emploi du temps est constellé de trous patientent, agacés ou résignés, jusqu'à la prochaine heure de cours. Les classes qui leur sont confiées sont surchargées. Ils croulent sous les tas de copies à corriger, les préparations de cours, les réunions inutiles et les multiples autres tâches dont la direction de l'établissement et l'inspection pédagogique les accablent. Le tout sans bénéficier de la moindre reconnaissance morale et surtout financière. Le travail qui ne peut être effectué durant les heures de trous, dans une salle des professeurs parfois bruyante et généralement encore moins propice à un travail intellectuel serein et de qualité qu'un open space d'entreprise, s'accumule et doit être réalisé tard le soir, le week-end et durant les congés scolaires qui ne sont pas totalement des vacances.

A tout moment de la journée, les conversations portent sur la baisse du niveau général des élèves et les résultats scolaires consternants de certains d'entre eux que le passage automatique en classe supérieure façon « tapis roulant » conduit de la maternelle à la terminale, en dépit de résultats indigents et d'une absence de travail.

Il est également régulièrement question du comportement des élèves perturbateurs ou violents qui jouissent d'une totale impunité. L'absence de sanctions envers ces élèves de la part de la direction de l'établissement est collectivement déplorée, en vain. Les rapports d'incident s'entassent, sans conséquence.

S'ajoutent désormais, de plus en plus fréquemment, les cas d'élèves souffrant de graves troubles psychiatriques et ayant un comportement imprévisible et violent, maintenus dans des établissements scolaires en raison du dogme de l'inclusion, alors qu'ils relèveraient d'une instruction, d'une éducation et de soins dispensés, dans un cadre adapté, par des spécialistes volontaires et formés.

La baisse constante du niveau de vie est évoquée pudiquement. Des décennies d'inflation non compensées par l'augmentation du point d'indice ont paupérisé les professeurs.

Les problèmes et leur ampleur sont évidemment différents selon qu'il s'agisse d'un petit collège rural, d'un grand lycée d'enseignement général situé en centre ville bénéficiant encore d'une certaine renommée, d'un lycée professionnel, d'un établissement ayant un indice de position sociale élevé ou d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire. Mais personne n'échappe au déclassement, à la dévalorisation morale et sociale aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'établissement.

De nombreux professeurs souffrent d'épuisement professionnel. Il est des signaux alarmants qui ne trompent pas : ces regards affligés que l'on croise ; ces larmes d'un professeur qui craque pendant la récréation après avoir été victime d'une énième agression verbale de la part d'un élève ou avoir subi les propos méprisants d'un chef d'établissement autoritariste avec les professeurs et bienveillant avec les élèves perturbateurs ; cette consternation mêlée à une colère contenue après un entretien lunaire, infantilisant, humiliant et entièrement à charge avec un inspecteur et qui a débouché sur des injonctions pédagogiques totalement déconnectées de la réalité.

Alors que la charge de travail s'accentue au fil des ans, que les conditions de travail se dégradent dans tous les établissements et sont devenues totalement indignes dans certains d'entre eux, alors qu'ils sont confrontés aux violences verbales et parfois physiques de la part d'élèves ou de leurs parents, à l'autoritarisme de certains personnels de direction ou inspecteurs et qu'ils font l'objet d'une maltraitance institutionnelle, les professeurs font toujours fonctionner l'Éducation nationale au prix d'une énergie démesurée.

Rendons hommage à tous les professeurs qui tiennent et font tenir ce qui reste d'efficace dans notre École. Le **SIES** les entend, les défend, les soutient.

L'École Républicaine faisait, il y a encore une quarantaine d'années, la fierté de notre Nation. C'était un modèle pour de nombreux pays. Elle est aujourd'hui totalement délabrée et doit être refondée.

Pour cela, il faut avoir l'honnêteté et le courage de nommer les choses, de dénoncer les maux qui affectent notre institution et les nébuleux principes idéologiques qui ont détruit l'École : permissivité, pédagogisme, égalitarisme.

Avec la force que vous lui donnez par votre adhésion, votre aide au quotidien, vos suffrages lors des élections professionnelles, le **SIES** est déterminé à poursuivre cette mission. Pour que les professeurs ne soient pas relégués au rang d'animateurs socioculturels. Pour défendre la transmission des savoirs et des savoir-faire. Pour que l'École Républicaine puisse à nouveau permettre aux élèves de bénéficier d'un enseignement favorisant une ascension sociale. Pour rendre à ceux qui la servent leur dignité et la place qu'ils méritent dans la société. Pour une École qui instruise ! Pour des professeurs respectés !

Jean-Baptiste VERNEUIL - Président du SIES